

Interview de Yves Riesel

Bonjour et bienvenue dans ce vidéocast Kobuz 06.06

Y.R : Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui Annie Butor. Ce nom ne vous dira rien sauf si vous avez entendu parler récemment depuis quelques semaines de son livre, de nombreux articles sont déjà parus dans la presse. Ce qui m'a vraiment passionné et qui est vraiment je pense un témoignage de première importance c'est tout le récit que vous faites qui a peu d'équivalent pour d'autres artistes, je trouve, c'est toute la période de création de Léo Ferré qui est la première dont vous avez été évidemment le témoin

A.B. : privilégié

Y.R : Alors de quoi s'est-il débarrassé, Léo Ferré, quand il a quitté Madeleine dans les conditions tragiques que vous allez nous raconter ?

A.B. : Oh , il y a beaucoup de choses à dire d'abord. Il a débarrassé, non c'est-à-dire qu'en 68, pour commencer par la fin si vous voulez, après je ne parle plus trop de la période que je n'ai pas vécu moi parce qu'ils se sont séparés en 68. Moi j'ai continué à avoir des rapports téléphoniques, à le voir quelque fois et épistolaire avec mon beau-père jusqu'à environ 73 après je me suis protégée et je me suis fermée je n'ai pas, j'ai voulu me protéger, cela me faisait trop mal, j'ai vécu des choses trop dures et donc l'œuvre de Léo qui est belle, là je rejoins tout à fait ce que vous dites, après les grandes, celui que vous avez connu en fait, n'est pas mon Léo à moi ; il a évolué et ça c'est plutôt positif pour lui, il a fait sa propre révolution, il a été vers une autre musique qu'on peut appeler musique mais c'était surtout des récitatifs, des grandes... c'est merveilleux, c'est génial mais ce n'est pas le mien et le mien qui est celui de ma mère pendant dix-huit ans quand il l'a rencontrée, il était sur le point vraiment d'abandonner. Il l'a écrit, il l'a chanté et il a dit « Je suis né une deuxième fois quand j'ai rencontré Madeleine, c'était en 1950, début janvier, au bar Bac et donc là il allait abandonner et elle lui a surtout beaucoup donné du courage pour continuer et pendant toutes ces années elle l'a encouragé comme d'ailleurs l'a encouragé d'une autre manière Catherine Sauvage parce que je tiens à rendre hommage à cette femme qui a été extraordinaire et qui est décédée il y a une dizaine d'années et donc petit à petit il a , j'ai vu, moi j'ai vécu à la fois la mouise, la misère, les débuts enfin dans des petits hôtels et on n'avait pas de sous et où Léo, grimaçant, tapotait à son piano

Y.R : Tout ça vous le racontez

A.B. : Tout ça je le raconte, moi j'ai vécu quand même c'est pour ça, j'ai vécu entourée vraiment de poésie de Léo et de musique, je ne suis pas musicienne mais je ne peux pas, mon appartement à Paris ou ma petite maison en Bretagne, j'ai des pianos alors je ne peux pas vivre sans piano j'ai vécu, j'ai entendu le bruit du piano toutes les nuits à peu près de cinq ans à plus de vingt ans

Y.R : et c'est ça qui est merveilleux dans votre livre car vous nous retranscrivez les secrets d'atelier, la vie privée

A.B. : rien de sensationnel

Y.R : rien de sensationnel mais la vie privée d'un grand musicien, d'un chanteur qui se cherche et vous nous racontez comme naissent les chansons, de ce point de vue là c'est un document très très unique je voudrai le dire car j'ai rarement lu cela

A.B. : Merci, cela me fait très plaisir mais j'ai vécu ça au jour le jour d'une manière quotidienne j'allais dire au jour le jour il y avait même la nuit parce qu'on habitait porte Maillot au départ quand j'avais six ans, au début des petits hôtels minables et après porte Maillot, ce fameux boulevard Pershing dont il a beaucoup parlé, qui était encore un peu la mouise et là une toute petite chambre de 5, 6 mètres carrés qui était vraiment collée non pas à la bibliothèque comme dit c'est pas Baudelaire, enfin je ne sais plus, mais collée au piano et toutes les nuits c'était les chansons qui démarraient...La première chanson, la première fois que j'ai entendu de la musique c'était avec Léo, c'est quand il préparait ses émissions sur les musiciens russes, musique de l'Est, musique byzantine sur Paris Inter, une des premières musiques que j'ai entendu c'est katchatourian, la danse du sabre, à chaque fois que je l'entends ça me transporte des décennies en arrière, après il a fait une mélodie qui pour moi reste une des plus belles, les paroles ne sont pas de lui, c'est la chambre cette chanson qui est quelquefois pas connue mais qui est

Y.R : de René

A.B. : de René Baer, je pourrai beaucoup parler de cette chanson parce qu'il y a eu des problèmes, Léo s'est quand même attribué aussi les paroles mais bon après ça c'est arrangé et puis d'autres chansons qui ne sont pas connues maintenant et puis petit à petit il est devenu plus commercial et il est devenu plus commercial oui bien sûr en partie aussi à maman mais grâce à maman parce qu'il fallait bien ...il a pris confiance en lui grâce à maman, grâce à Catherine chez Odéon et puis après avec Barclay

Y.R : ces dix-huit années c'est la cristallisation d'un artiste

A.B. : oui

Y.R : c'est véritablement un artiste qui se forme qui s'exprime, qui devient « bancable » sur scène

A.B. : oui

Y.R : qui sort, qui s'arrache de son piano, il l'a à l'époque admis mille fois il a sans arrêt, et vous le dites et je le savez aussi, bien entendu salué son épouse parler constamment jusqu'à la toute fin n'est-ce pas de leur relation brutale mais alors on avait un peu l'impression qu'on avait donc quand on voyait cet ancien Léo Ferré en 1970 oh mais quel sacrée emmerdeuse, il s'est libéré d'une...

A.B. : alors, non sur le plan privé il y a une chose qui était tout à fait caractéristique

Y.R : ce n'est pas du tout l'image que vous donnez, que vous expliquez

A.B. : mais non pas du tout, au contraire il envoyait, c'était le caractère de Léo il voulait toujours une tête de turc, il râlait beaucoup, Léo crachait sur beaucoup de monde et il voulait surtout qu'on vive à trois que tous les trois on faisait un clan et on était tous les trois et il envoyait maman en chien de garde pour écarter les gens et puis pour servir d'imprésario pour servir absolument de tout, de collaboratrice etc et ce qui lui permettait lui de rester plus seul plus tranquille pour composer et à l'époque sa musique alors quand il fait il a pu faire ce qu'il voulait profondément en plus de ses propres œuvres, c'est mettre les Baudelaire, Aragon, Verlaine et Rimbaud en musique et là d'une manière alors on peut juger commerciale parce qu'effectivement c'est devenu commercial mais c'est des tellement belles mélodies. Dans ses propres chansons si on réfléchit il y a des valse comme Harmonie du soir de Baudelaire c'est une valse, il y a des fox-trots, c'est des musiques anciennes

comme le piano du pauvre, comme.. des javas ; il a fait de la musique populaire tout en même temps il a pu diriger l'opéra de Monaco donc c'est à la fois la musique, des mélodies populaires et de la musique symphonique, c'était son rêve, c'était un vrai musicien

Y.R : Il a fait un disque merveilleux qui n'est toujours pas réédité d'ailleurs de la chanson du mal-aimé, la version 1957 avec Camille Maurane

A.B. : oui c'est ça et Petitjean qui était le petit chanteur à la croix de bois qui chantait parce qu'il fallait une voix très très pure pour chanter Apollinaire et tous ces vers que je connaissais par cœur il y en a quatre, c' était absolument incompréhensible même maintenant quand le petit chanteur qui devait avoir neuf ans, dix ans qui n'avait pas qui chantait :

« voie lactée Ô sœur lumineuse

Des blancs ruisseaux de Canaan

Et des corps blancs

Nageurs morts suivront nous d'ahan

ton cours vers d'autres nébuleuses »

Même maintenant les profs de lettres peuvent s'arracher les cheveux pour bien comprendre ce que voulez dire Apollinaire mais c'était tellement beau, la musique c'était tellement beau j'étais emballée

Y.R : mais ce que vous dites justement par rapport au travail sur les poètes c'est que Madeleine a également été alors là une collaboratrice pour ainsi dire indispensable en particulier s'agissant d'Aragon, elle a trituré

A.B. : totalement reformaté avec le consentement d'Aragon et d'Elsa, Elsa disait à Aragon, Elsa ne disait rien à Aragon, d'ailleurs, Elsa disait : « Madeleine, tu peux y aller » et puis c'est tout et Aragon était très content d'être mis en musique et alors là je n'ai pas en tête tous les exemples mais je crois dans « Tu n'en reviendras pas » ou « L'étrangère » comme je dis il n'y a pas de texte qui s'appelle « L'étrangère »

Y.R : Et quand on entend « L'affiche rouge »

A.B. : mais l'affiche rouge ne s'appelle pas l'affiche rouge

Y.R : et lorsque l'on entend L'affiche rouge, la mise en scène de L'affiche rouge que l'on entend sur scène on l'entend en disque, c'est le travail de Madeleine, ça

A.B. : oui qui a eu l'idée de demander l'affiche rouge qui descendait sur scène

Y.R : quelle était sa formation, quelle était ça ...

A.B. : Maman avait fait des études de lettres et c'était une passionnée justement enfin je ne sais pas lequel des deux aimait le plus Apollinaire mais enfin maman était une grande passionnée d'Apollinaire, de Corbières, elle récitait « le poète contumace » qu'elle savait par cœur et Léo était aussi admirateur de Corbières aussi d'ailleurs et puis Le mal-aimé, Corbières, Baudelaire, maman lui mettait les textes, Il était très cultivé, Léo, il était à la fois un philosophe, beaucoup, beaucoup de qualités mais maman était vraiment à son niveau pas au niveau musique elle ne composait pas la musique mais elle chantait très faux mais à part ça je veux dire elle lui mettait les textes sous les yeux

Y.R : elle avait fait du théâtre également

A.B. : elle avait fait un petit peu de théâtre, elle aimait Léautaud, ça a eu beaucoup de..., ça serait trop long à raconter mais maman a eu une influence intellectuelle, il y avait une fusion qui était pas simplement d'un amour qui ne dure que trois ans ou d'un amour physique, c'était merveilleux. Pour moi c'était naturel je vivais là-dedans comme je l'ai dit, entourée de musique, de poésie, d'amour et de bonheur parce qu'on s'amusait bien et puis ça marchait, Léo rôlait, il envoyait maman, maman partait pour affronter les admirateurs trop empressés, pour affronter les impresaris, pour affronter tous ceux que Léo jugeait les cons mais qui les faisait finalement avancer et voilà je n'ai que, enfin, jusqu'en 65, je n'ai, 61, 62, je n'ai que des souvenirs extraordinaires

Y.R : en ce sens votre livre, on va le dire comme ça, est une réhabilitation d'une femme soit ignorée quelque part des amateurs de Léo Ferré qui savaient qui connaissaient son existence et sur lequel on avait jeté un voile pudique dès lors qu'on entendait fréquenter le Léo d'après

A.B. : Oui mais moi je ne crache pas, l'expression n'est pas belle, sur le Léo d'après mais maman a été plus que, elle a été calomniée à tout point de vue et son influence justement parce qu'elle servait de barrage mais c'est Léo qui voulait qu'elle serve de barrage donc on lui disait tu empêches de voir l'idole, quand maman est partie, pendant plusieurs années, Léo a réalisé ses fantasmes et après il a eu une autre vie sur laquelle je ... ce n'est pas mon propos c'est hors sujet mais après il n'avait plus de barrière donc tous les gens sont venus à lui, il s'est montré beaucoup plus sympathique parce qu'il avait besoin, bon il a changé de personnalité aussi beaucoup, il s'est appelé maitre

Y.R : Alors, Je vais vous demander un secret de fabrique, qui est-ce qui aidait tant Léo Ferré dans sa première période pour que formellement ses productions soient beaucoup plus soignées qu'ensuite

A.B. : ah, c'est difficile à répondre, l'aider...

Y.R : Est-ce qu'il avait des nègres ?

A.B. : Ah non pas du tout jamais non non non non

Y.R : Orchestration ?

A.B. : Non, alors Jean-michel Defaye ou vous dites defaye je ne sais pas comment on dit, était quelqu'un, je ne sais pas s'il est toujours vivant, je m'excuse s'il est toujours vivant et s'il entend, mais c'était vraiment quelqu'un de très bien qui s'entendait admirablement avec Léo, il l'a accompagné beaucoup, moi j'ai un texte, j'ai beaucoup de choses je me suis d'abord autocensurée sur des tas de sujets et même sur des lettres, beaucoup de lettres que j'ai de Léo et notamment une lettre qui est écrite à Jean-Michel Defaye, je crois que c'était en 64 pour le Verlaine Rimbaud où il lui écrit simplement du style Mon coco je ne sais plus s'il dit mon coco mais dans telle chanson alors tu me l'a fait un peu café au lait, un peu bandante, cette chanson tu me la fais comme ça et il y a la liste, il y a la feuille de route pour Jean-Michel Defaye et il y avait une osmose entre eux

Y.R : Et là c'était sans l'intervention de votre mère, ou est-ce que votre mère

A.B. : alors là c'était sans ... pour l'orchestration pure ah elle disait quelquefois un peu ce qu'elle pensait mais d'une manière, la musique elle-même elle disait évidemment ce qu'elle pensait mais elle ne rentrait pas dans le domaine de Léo

Y.R : alors ok, l'orchestration de la chanson du mal-aimé enregistrée telle qu'elle a été faite en 57,

A.B. : oui

Y. R. : est-ce que c'est de lui l'orchestration ?

A.B. : ah ben oui bien sûr enfin ça était

Y.R. : est-ce qu'il l'a écrite l'orchestration , est-ce qu'il l'a faite ?

A.B. : il l'a fait, il a fait tout ça il avait déjà fait un opéra avant qui s'appelait la vie d'artiste

Y.R. : et comment expliquer que derrière on a l'impression qu'il n'a plus su refaire

A.B. : alors bon ça c'est votre opinion je ne suis peut-être quelquefois pas loin de penser comme vous mais d'ailleurs Jean-Michel Defaye pense un peu comme vous puisque je crois qu'il a arrêté de travailler avec Léo en 73 et il n'a pas aimé, j'avais lu quelque part, mais encore une fois c'est ma période d'après, quand Léo, Léo a trouvé son bonheur après maman, il a trouvé son bonheur dans la musique, la grande musique, il a dirigé l'orchestre national de la Rai en Italie, des orchestres philharmoniques,

Y.R. : mais je parle de l'orchestration ?

A.B. : il a trouvé son bonheur et donc là ce n'était plus Jean-Michel Defaye, c'était lui

Y.R. : non c'était lui, c'est lui

A.B. : et Jean-Michel Defaye trouvait ça pâteux j'avais retenu cet adjectif voilà

Y.R. : moi aussi et même s'il n'y a pas assez mais finalement on finit par aimer

A.B. : Il y a beaucoup de choses

Y.R. : mais comment ce fait-il qu'il fait quelque chose de si serré de si précis quand même

A.B. : après cela fait partie de sa révolte, après il déborde, après il a été pour beaucoup de jeunes de 68 quand ils ont fait leur révolution et Léo qui faisait parallèlement dans sa vie privée sa propre révolution, il est devenu un prophète un gourou auquel il fallait pas toucher il fallait dire que c'était le plus grand, les gens se sont mis à genoux devant lui d'ailleurs mon livre je le dis souvent j'ai une bonne presse mais je le dis souvent je mange mon pain blanc parce qu'il va y avoir beaucoup de gens qui ne l'ont connu qu'en 68 ou 70 d'ailleurs vous en parliez au début et qui

Y.R. : pour l'instant je n'ai rien lu c'est comme une sorte de sidération, la sidération que j'ai éprouvé mais comme justement je me posais plein de questions sur cette césure sur cet avant sur cet après et que en fin de compte on n'est pas là pour juger que les hommes soient des salauds après tout n'est pas une nouveauté qu'il puisse être avec une nouvelle femme n'est pas spécialementc'est tragique pour vous bien entendu mais

A.B. : non, non attendez je mets les choses au point moi vraiment d'abord 1, je n'ai pas voulu faire un livre à sensation ; 2 ; qu'on quitte une femme, soit qu'on soit infidèle à une femme c'est courant mais infidèle à sa propre vie à sa mémoire à son souvenir que j'étais avocate, j'ai fait des divorces, j'ai vu des gens qui dans les premières années, évidemment les divorces contentieux c'est toujours très durs mais on ne crache pas pendant quinze ans, vingt ans à ce point-là donc Léo il avait un besoin d'exorciser, de se déculpabiliser ,ça serait trop long, c'est autre chose

Y.R. : oh ça ne croyez pas que je voulais mettre ça de côté, on peut en parler, on va juste terminer ce point et parle de ça après

A.B. : oui oui

Y.R : cet Alhambra racontez-nous cet Alhambra parce qu'on en a évidemment l'enregistrement sonore les gens peuvent l'écouter donc, les auditeurs peuvent l'écouter sur Quobuz on va en passer un instant

A.B. : oui

Y.R : un merveilleux, un enregistrement extraordinaire

A.B. : moi je vais vous dire je ne l'ai pas réécouté

Y.R : un moment de music-hall extraordinaire

A.B. : moi je ne l'ai pas réécouté, tout est dans ma tête parce que je ne peux pas écouter Léo, ça me fait mal, ça fait vingt ans que je n'écoute pas de Léo ou alors je l'écoute quand je rentre dans un magasin, quand je rentre dans un magasin de musique

Y.R : il est dans une boîte de sardine désormais

A.B. : Ah ça c'est une horreur, enfin je ne suis pas la seule à penser ça mais faire « C'est extra » pour une boîte de sardines

Y.R : mais ce sont des sardines bretonnes

A.B. : oui mais je ne cite pas, je ne veux pas leur faire de la pub mais je trouve ça quand même, Léo il me semble que Léo n'aurait pas aimé il était contre la pub lié à son métier, non ça j'apprécie pas et puis Robert, j'ai lu le dernier livre de Robert Belleret qui pense la même chose aussi, le dictionnaire, voilà, qui est un bon connaisseur de l'œuvre de Léo qui lui a fait un travail plus global évidemment moi c'est plus privé, moi c'est du quotidien mais il pense la même chose ça c'est bon...

Y.R : cet Alhambra racontez-moi

A.B. : alors l'Alhambra, encore une fois le disque lui-même je ne l'ai pas écouté depuis, j'ai des souvenirs puisque j'étais là tous les soirs

Y.R : alors l'Alhambra était un théâtre qui se trouvait dans une petite rue

A.B. : oui où il y a maintenant Habitat

Y.R : voilà

A.B. : place de la république

Y.R : place de la république

A.B. : là tout à fait

Y.R : un très grand music-hall

A.B. : très très grand, il y a trois mille places, deux mille huit ou trois mille places donc qui a été démolie et c'était Jeanne Breteau qui était la directrice, donc il est passé deux fois une fois au printemps puis ça avait tellement bien marché que après il est repassé je crois six mois ou après je me souviens, je suis très mauvaise dans les dates et donc c'est au premier Alhambra où il a chanté l'affiche rouge et où c'est venu la gloire et bon moi j'avais des sensations mais moi de toute façon je tremblais à chaque fois qu'il passait quelque part avant l'Alhambra il avait fait l'olymp..le vieux colombier, la même année 61, le vieux colombier c'était un théâtre beaucoup plus petit, intimiste et

là il chantait les Verlaine oui je crois non pas Verlaine encore, il chantait surtout Aragon, il chantait les poètes donc il prenait moins de risque mais là devant cette grande salle

Y.R : grand orchestre, chœurs

A.B. : ah oui

Y.R : un music-hall comme on rêve aujourd'hui à entendre

A. B. : oui je vois notamment bon j'en parle je vois notamment maman piquait des crises parce qu'elle voulait cette grand scène, c'est un souvenir théâtral c'est-à-dire qu'elle voulait que Léo arrive du fond de la scène et qu'il soit suivi par ce qu'on appelle, les éclairagistes comprendront même mieux que moi ce qu'on appelle un chemin de lumière donc qu'il y est une petite lumière qui suivie mais c'est long il y avait peut-être, je dis n'importe quoi, peut-être quarante mètres, peut-être moins peut-être plus et les gens le cherchaient un petit peu dans les spectateurs et brusquement on le voyait apparaître de loin dans la scène et arrivait, c'était des sensations je veux dire la foule était conquise presque d'avance, applaudissait mais moi

Y.R : et c' était un récital merveilleux

A.B. : et c'était un récital extraordinaire

Y.R : avec des nouvelles chansons extraordinaires

A.B. : ah oui oui avec des crescendos dans le tour de chant

Y.R : les problèmes entre eux avaient déjà commencé en ce moment- là ou commençaient

A.B. : non pas en 61, non pas en 61 encore, pas en 61, en 61 ils ont adopté cette chimpanzé Pépée ils ont très vite été d'accord pour sombrer dans la folie ils ne savaient pas que c'était leur folie puisqu'alors là on change de registre un peu mais ils pensaient réussir là où tous les autres avaient échoué que eux ils n'allaient pas faire comme Jean Richard qui élevait des chimpanzés, qui avait des chimpanzés dans son cirque comme n'importe quel autre, que eux ils allaient faire parler ce petit chimpanzé alors qu'il y avait une impossibilité de position du larynx et sans doute d'autres choses et que Léo lisait Darwin et ils étaient persuadés qu'ils allaient prouver au monde entier que ce chimpanzé, qu'on descendait du singe bien sûr mais non seulement des cousins mais des pères et mères enfin c'était très proche et au début j'ai été d'accord avec eux et moi j'adore les animaux

Y.R : Il faut dire que les images que l'on voit sur les pochettes de l'époque

A.B. : avec Pépée partout

Y.R : avec le chimpanzé tellement mignon

A.B. : ah petit, petit c'est adorable jusqu'à deux ans mais c'est ce que je dis, je dis toujours à mes amis, mais moi je devrai haïr les chimpanzés moi j'aime tous les animaux et je continue malgré tout à aimer tous les animaux y compris les chimpanzés euh bon mais à partir de deux ans, un chimpanzé c'est cannibale, un chimpanzé cela peut être très dangereux

Y.R : vous nous racontez des scènes qui sont cocasses, un chimpanzé qui casse tout dans la maison

A.B. : oui je sais

Y.R : qui s'en prend aux voisins, qui s'en prend à la femme de ménage

A.B. : à tout le monde

Y.R : qui s'en prend à la cuisinière

A.B. : ah oui mais vous savez

Y.R : si vous avez la liste je veux bien d'ailleurs

A.B. : oui oui oui un mètre vingt la force de huit hommes, ça fait peur et il y a des photos d'ailleurs dans le livre où l'on voit bien la différence, un mètre vingt, une grosse force avec des grosses canines, ça fait très très peur

Y.R : comment, comment cette dérive, pourquoi ont-ils comme ça poursuivi

A.B. : je crois que ça était une conjonction de choses je crois qu'en 61 après l'Alhambra, d'abord maman a du faire quelque part un peu un complexe de maternité puisqu'elle m'avait eu très jeune et que elle a eu envie, un petit chimpanzé c'est merveilleux, c'est intelligent, je le décris, c'est intelligent, on lui met des couches, on s'en occupe comme un bébé donc maman a dû faire un petit peu ça puis Léo après a été aussi très étonné de voir ses progrès ils sont partis dans ce cirque mais ils n'ont pas su s'arrêter et tout le monde voyait arriver le drame, tout le monde, je veux dire qu'ils ont chassé la dame qui faisait du ménage chez nous et qui était là depuis treize ans parce qu'elle se faisait mordre et elle a eu, il fallait être inconditionnel et là il y a d'autres choses, je n'en parle pas trop dans mon livre mais j'ai voulu quand même marqué ça c'est-à-dire que ce qui m'a fait le plus souffrir c'est aussi l'entourage de Léo à ce moment-là c'est-à-dire que tous les gens, il fallait, pour se faire aimer de Léo il fallait admirer Pépée et leur dire vous avez raison, ils étaient devenus tous les deux complètement fous inconditionnels alors on leur disait « Oh, c'est merveilleux ce que vous faites , ah oui elle va parler ah bon très bien les gens ça ne mange pas de pain comme on dit

Y.R : attitude classique

A.B. : de flatter voilà pour atteindre Léo il fallait flatter Pépée mais après une fois rentrés chez eux moi qui vivait avec eux au quotidien je voyais que c'était totalement différent et j'aurai aimé que quelqu'un puisse les secouer et leur dire : « attendez vous allez à la catastrophe

Y.R : aucun de leurs amis pas même un Jean-Roger Caussimon

A.B. : alors Jean-Roger Caussimon je pense on l'avait vu on le voyait beaucoup avec qui on avait de très bons rapports mais c'était dans les années 57 58 dans une maison qu'on louait qui était à nous en Normandie donc à ce moment-là on les voyait, je n'ai pas de souvenir de Jean-Roger Caussimon non à l'époque

Y.R : parce que lui c'est une des personnes Caussimon

A.B. : oui un ami

Y.R : un ami qui a donc traversé je dirai les deux périodes

A.B. : il a traversé les deux périodes, alors moi évidemment je n'ai pas vu le dernier Caussimon, je crois qu'il est venu, mais il s'est éloigné pour des raisons aussi personnelles de vie privée mais pas éloigné mentalement pas éloigné amicalement je veux dire

Y.R : toujours est-il que Léo est revenu à Caussimon à la fin puisque

A. B. : oui

Y.R : il a enregistré tout un disque posthume de ses chansons

A.B. : tout-à-fait, il l'admirait, c'était vraiment une admiration réciproque mais j'ai des films où l'on voit Caussimon

Y.R : personne pour euh..

A.B. : personne, personne, j'étais toute seule face à eux et j'ai été la dernière à m'enfuir puisqu'il y a eu les petites femmes de ménage, les parents, que ce soit les parents de Léo ou mes grands-parents à moi, ils voulaient plus les voir c'était le huis-clos

Y.R : vous, vous partez, ils vous disent qu'ils vous répudient pour ainsi dire n'est-ce pas

A.B. : oui totalement

Y.R : et puis tout de même vous reprenez contact par la suite, vous y retournez

A.B. : oui, oui

Y.R : mais d'une certaine manière pour voir, constater

A . B. : j'y vais parce qu'il m'avait dit « ta mère ne peut plus manger, ta mère est malheureuse » et puis « reviens » et comme je dis je reviens, il était venu m'attendre à Gourdon à la gare et j'ai dit « je reviens debout » pour montrer que je revenais mais que je n'en pensai pas moins et c'était un peu tendu je suis restée deux, trois jours histoire de relire, de nouveau on continue notre histoire mais le problème n'était pas réglé ils avaient toujours Pépée mais de plus en plus ils s'en rendaient compte, ils s'en rendaient compte mais ils étaient embarqués d'ailleurs Léo le dit pardon Léo le dit je suis dans un boeing embarqué comme un rat dans boeing qui ne peut pas descendre

Y.R : il y avait en même temps les tournées qui s'imposent

A.B. : mais bien sûr

Y.R : la nécessité de fournir, hein, de fournir

A.B. : et les tournées avec la cage

Y.R : la voiture, la cage

A.B. : une camionnette aménagée en cage et derrière maman dans la cage avec Pépée

Y.R : vous insistez beaucoup aussi sur la qualité, l'extrême qualité de la relation que vous avez avec Léo Ferré

A.B. : ah oui

Y.R : le fait qu'il vous gâte, il vous achète des voitures de course

A.B. : ah oui il a été très très généreux avec moi, il était, je n'ai absolument, tant que j'ai vécu avec lui, je n'ai pas, je n'ai rien à lui reprocher, vraiment, il a été généreux, il a été tendre, non vraiment je n'ai que des, c'est pour ça je cloisonne, je cloisonne parce que après j'ai entendu des choses très désagréables mais je cloisonne et je me dis que j'ai eu ça comme bonheur et je continue à l'admirer

Y.R : et vous dites aussi qu'il avait un sale caractère

qu'il était pingre, qu'il était même procédurier, qu'il pouvait être méchant et ...

A.B. : il pouvait être, il avait un côté naïf et il pouvait être très méchant mais il n'était pas ni avec ma mère ni avec moi, nous on était le clan voilà on était le clan il ne voulait voir mais ce que je ne peux pas dire c'est tout ce que Léo disait sur les autres alors je le dis quand même un petit peu, il crachait sur tout le monde, sur les chanteuses, sur les chanteurs je cite des noms

Y.R : tous des cons

A.B. : oui ça c'est le leitmotiv

Y.R : oui mais bon c'est aussi une manière de faire, on ne le pense pas forcément

A.B. : ah oui mais lui il le pensait quand même je vous assure, il le répétait beaucoup, le mot con était le mot le plus employé à la maison donc c'est son vocabulaire

Y.R : il y a une question que j'aimerais vous poser vous évoquez que vous balayez d'un trait de pinceau, la chanson Petite c'est vous ?

A.B. : non, non, non

Y.R : ce n'est pas vous

A.B. : la chanson petite pas du tout

Y.R : vous semblez le dire à un moment donné, il y a quelque chose qui n'est pas claire

A.B. : ce que je dis mais je n'en dis pas plus parce qu'il n'y a pas plus à en dire que c'est vrai que j'ai été jolie même j'avais 16 ans et demi bon et que Léo quand il avait 45 ans comme de tout homme de 45 ans ou un peu plus, je ne dis pas le démon de midi, qui voit une petite jeune fille qui n'est pas de son sang bon ben il la regarde un petit peu avec des yeux un peu intéressé mais c'est tout il y a absolument, c'est tout je ne vais pas plus loin mais Petite non Petite ça fait partie je ne sais plus la date, ça devait être en 69 70, je crois, et la chanson est belle et il y en a d'autres aussi où il est clair où il dit qu'il voudrait bien, qu'il apprécie bien les petites jeunes filles qui ont, mais elles ont le code pénal entre les cuisses, et donc

Y.R : alors un jour il part, il abandonne du jour au lendemain votre mère

A.B. : c'est-à-dire ça ne s'est pas exactement passé comme ça

Y.R : ah c'est l'impression qu'on a dans votre livre

A.B. : si c'est ça mais il y a eu une dispute à cause de Pépée, Pépée s'était blessée, elle était tombée d'un arbre, Léo le savait, il l'a dit et il était avec elle et ça devenait impossible tout ça parce qu'en plus déjà qu'elle devenait méchante et que c'était le huis-clos. Les gens déposés, dans le Lot, déposés quelquefois la nourriture plus loin parce qu'ils n'osaient pas s'approcher du château enfin c'était l'horreur et il est parti, ils se sont disputés, il est parti tout seul à un gala et la ça était le drame et la il a abandonné, il n'a plus eu envie de cette vie qu'il s'était construite avec ma mère tous les deux

Y.R : c'est une désertion

A.B. : c'est une désertion, c'est le mot c'est mot et j'ai une lettre dont je ne peux pas faire état entièrement mais je l'ai, pas mes héritiers peut-être à cause des problèmes de droit d'auteur juridique ou judiciaire mais peut-être que les enfants de mon fils pourront les archives nationales auront ces lettres où il explique qu'il commet une saloperie enfin je dis un petit peu des choses je peux en dire le moins possible et que il abandonne Pépée et que il abandonne voilà et moi je me suis

fait la réflexion, je ne suis dit s'il aimait tant ces chimpanzés pourquoi il n'a pas, il aimait les animaux, ça c'est évident, que ce soit les chimpanzés, les chiens, les chats, les chevaux, il en a eu

Y.R : il en a eu par la suite

A.B. : mais il aurait pu aussi faire des galas de soutien non seulement au monde avec Suzy Chevet

Y.R : au monde libertaire

A.B. : au monde libertaire

Y.R : et Maurice Joyeux

A.B. : et Maurice Joyeux il aurait pu aussi en faire pour Jane goodall pour les primates ou aller faire, soutenir un peu les animaux ou Brigitte Bardot absolument sur Brigitte Bardot j'ai d'autres épisodes mais bon il aurait pu bon mais après je pense qu'il a pris la mesure de la folie malheureusement aussi indépendamment des chimpanzés lorsque l'on a trop trop d'animaux et qu'on voit la misère animale, c'est dur on ne peut pas tenir donc après il a eu des animaux, moins je pense

Y.R : alors après l'histoire est tragique

A.B. : oui

Y.R : pour votre mère, alors dans le livre on retrouve des photos peut-être qu'on pourra en projeter quelques-unes dans ce podcast de votre mère qui était une femme magnifique

A.B. : oui elle était assez belle

Y.R : très belle, magnifique et d'ailleurs je l'ai trouvé plus belle là que je l'avais dans le souvenir d'images un peu convenues, on les voit avec les époux Aragon etc..

A.B. : ah oui

Y.R : et c'est tragique parce qu'elle sombre

A.B. : ah ben elle a sombré dans le Lot mais je vous dis c'était le huis-clos, huis-clos

Y.R : les animaux sont partis

A.B. : les animaux, ils passaient leur temps à donner à manger aux animaux quand on a 20 moutons, il y avait 3, 4 ..5 chimpanzés parce qu'il y avait Pépée, il y avait Zaza, quand j'écoute la chanson Pépée moi je n'aime pas pour des raisons évidentes puisqu'il l'a abandonnée sa Pépée pour laquelle il a écrit une si belle chanson, Zaza il a écrit aussi une chanson Zaza, Zaza il en avait peur, Léo. C'est une vieille, vieille guenon qui elle était méchante, elle restait toujours en cage, c'est maman qui rentrait dans la cage de Zaza ce n'était pas Léo et puis les trois autres petits chimpanzés c'est moi qui m'en suis chargé, qui suit partie avec la fameuse camionnette avec les barreaux derrière et qui les a vendu au

Y.R : alors on est au cœur du mystère pour finir, toutes ces choses très vilaines très horribles d'une certaine manière

A.B. : qui ont fait beaucoup souffrir ma mère tout ce qui a été dit donc c'est un devoir de mémoire

Y.R : et on a un poète

A.B. : un grand poète

Y.R : un artiste

A.B. : oui

Y.R : qui en fait ensuite d'une certaine manière une nourriture parce que sa Pépée il l'aura chantée jusqu'au bout

A.B. : oui

Y.R : et aussi je me souviens de tous les récitals de la fin où il a beaucoup repris les chansons de la première période

A.B. : à la fin, oui

Y.R : je ne sais pas si vous avez vu Léo Ferré dans ses concerts des dernières années

A.B. : je n'allais plus le voir, cela faisait trop mal

Y.R : mais ce qui était frappant c'est qu'il venait nous revisiter

A.B. : notre amour

Y.R : comme des choses voilà

A.B. : écrites au début pour maman

Y.R : et plus les chansons étaient marquées d'un certain archaïsme leoferrien et plus les reprises

A.B. : je suis contente que vous ayez remarqué

Y.R : et donc on voyait qu'il remarquait finalement

A.B. : c'est ce que j'ai ressenti mais moi je ne suis pas allée le voir à la fin, moi, je me protégeais, j'avais trop mal, j'ai trop vibré avec lui pendant dix huit ans aussi bien professionnellement que dans la vie privée et puis je l'aimais et puis il m'aimait et puis professionnellement je l'admirais et donc après c'est ce que je dis même pour les interprètes il y a beaucoup qui chantent du Léo, je ne peux pas entendre, moi, si Arno j'aimais bien, Philippe Léotard, j'aimais bien mais bon sans doute il y en a d'autres mais ça me fait mal donc je fuyais mais on m'a dit et puis j'ai vu les disques, je voyais malgré moi il rechantait des chansons de ses débuts et je dis le temps nous a fait défaut moi je ne suis pas retournée le voir, enfin c'était pas fini l'histoire mais bon, la mort est arrivée tous les deux d'ailleurs à trois semaines à un mois d'intervalle

Y.R : ils sont morts

A.B. : il avait prédit ça, il y a un poème qui s'appelait Madeleine, qui après s'est appelé Rappelle-toi, le nom a été changé parce qu'il a changé beaucoup de choses dans ses chansons dans ses textes anciens Léo et il disait si tu meurs devant je te suivrais, c'est dans Poète vos papiers

Y.R : Le CD d'Odéon qui était paru il y a quelques années, je ne sais pas si il est encore à la vente en CD mais ça finira de toute façon à être de nouveau disponible je dirai dans son intégralité parce que nous en avons de larges parties sur Qobuz mais c'est mal foutu ce n'est pas l'édition qui était sortie, il y avait un disque séparé où Madeleine était toute seule

A.B. : ah oui je ne sais ...ah non vous parlez de Poète vos papiers c'est ça et où Léo chante deux chansons, il chante les copains d'la neuille et l'été s'en fout et où maman récite des poèmes justement de ce recueil dont je parlais « Poète vos papiers » 1956 où l'on voit ses yeux

Y.R : voilà, exactement, pour retrouver la voix de Madeleine

A.B. : voilà voilà

Y.R : et pour évoquer donc cette personne, c'est une histoire vraiment incroyable

A.B. : oui d'un grand amour

Y.R : et merci beaucoup de nous l'avoir évoqué et j'encourage vraiment vivement nos auditeurs à retrouver ce livre donc qui paraît aux éditions Phébus

A.B. : merci